

**L'Obsession de la quête de soi
dans "La Ronde de Nuit"
De Modiano**

Dr/ Noha Abd El-Aziz Rizk

Professeur adjoint à la Faculté des Lettres;
Département de Français,
Université d'Assiout.

Résumé :–

Patrick Modiano, Lauréat du prix Nobel de littérature en 2014, est influencé par le traumatisme de son enfance : il a une identité complexe (son père italien d'origine juive, et sa mère belge), la séparation de ses parents, la disparition de son père qui vivait avec une fausse pièce d'identité sous l'Occupation pendant la deuxième guerre mondiale, et la mort de son frère. Nous observons le fait que le traumatisme de son enfance est mis en relation avec un problème d'identité de la jeunesse.

La question de l'identité est une obsession personnelle du romancier, il va du particulier au général. Dans une gradation ascendante, il commence par l'identité du juif dans "La Place de l'étoile" et cette idée évolue jusqu'à l'identité de l'être humain en passant par celle de la France sous l'Occupation, dans "La Ronde de Nuit."

"La Ronde de Nuit", représente l'obsession de l'auteur par le passé qu'il n'a pas vécu quoi qu'il en fût influencé. A cause de l'Occupation allemande qui cherchait à détruire toute identité. Selon l'auteur, l'Occupation représente l'instabilité, la dégradation morale, et la peur.

"La Ronde de Nuit" est un titre significatif qui présente un monde "interlope" comme le dit Modiano à plusieurs reprises et

qui signifie aussi le cercle qui entoure le narrateur, le cercle de Gestapo. Vers la fin du roman, il décide de fuir cette ronde.

Notre étude peut se diviser en deux éléments importants : la duplicité facteur de destruction de l'identité, et le rôle des forces du mal.

المخلص:-

باتريك موديانو ، الحائز على جائزة نوبل في الآداب عام 2014 ، أثرت طفولته الحزينة عليه بشدة: فهو ليس لديه هوية محددة (والده إيطالي من أصل يهودي ، ووالدته بلجيكية) ، وانفصال والديه ، واختفاء والده الذي عاش بهوية مزورة تحت الاحتلال، مما سبب له هوساً بالبحث عن الهوية والذات.

إن مسألة الهوية هي هاجس شخصي للروائي : فهو لديه هجس علي الهوية الخاصة تحول إلي هجس علي الهوية العامة. بدأ بالهوية اليهودية في روايته "مكان النجم" وتطورت هذه الفكرة إلى هوية الإنسان مروراً بهوية فرنسا تحت الاحتلال ، في روايته "جولة الليل".

تمثل رواية "جولة الليل" هوساً للمؤلف بماضي لم يعيشه رغم تأثره به. بسبب الاحتلال الألماني الذي سعى إلى تدمير كل الهوية. وبحسب الكاتب فإن الاحتلال يمثل عدم استقرار وتدهور أخلاقي وخوف.

يعد "جولة الليل" عنواناً مهماً يعبر عن عالماً مضللاً في رأي موديانو في عدة مناسبات وهو يشير أيضاً إلى الدائرة التي تحيط بالراوي ، دائرة (الجستابو) والتي قرر الفرار منها في نهاية الرواية. يمكن تقسيم دراستنا إلى عنصرين مهمين: ازدواجية الهوية ودور الاحتلال في تدميرها.

Patrick Modiano, lauréat du prix Nobel de littérature en 2014, Modiano est né en 1945, l'année de la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Boulogne–Billancourt, d'un père italien d'origine juive et d'une mère belge. Son identité complexe et la situation sociale de cette année révèlent, qu'il a passé une enfance difficile. Son père se livrait au trafic noir et vivait avec une fausse pièce d'identité sous l'Occupation. Par ailleurs, la séparation de ses parents, la disparition de son père, la mort de son frère Rudy à l'âge de neuf ans, ont jeté une ombre sur sa vie et ses œuvres, au point que ses expériences "sont devenues une matrice de ses romans.

Il est influencé par le traumatisme de son enfance¹. Nous observons le fait que le traumatisme de son enfance est mis en relation avec un problème d'identité de la jeunesse. Pour cela ses personnages – narrateurs sont tourmentés par "l'anxiété existentielle (---) et la mélancolie obsessionnelle"²:

"Ma recherche perpétuelle de quelque chose de perdu, la quête d'un passé brouillé qu'on ne peut élucider, l'enfance brusquement cassé, tout participe d'une même névrose qui est devenu mon état d'esprit"³.

La question de l'identité a incité évidemment Modiano à écrire son roman: ***"La Ronde de Nuit"***, dans lequel le personnage

principal représente le modèle d'un juif qui s'efforce d'adapter ses positions et son identité aux circonstances de l'Occupation.

Le titre du roman désigne le tour que fait un gardien ou plusieurs gardiens de nuit. Nous pouvons, quand – même, dire que le mot ronde désigne la forme d'un cercle. C'est aussi la forme que pourrait prendre "*La Ronde de Nuit*". Aux yeux des critiques, il a la forme linéaire d'un roman, car en général, le roman n'a ni début ni fin. Rappelons que le grand peintre hollandais Rembrandt avait peint en 1642 un tableau titré: *La Ronde de Nuit*. Modiano voulait, pensons–nous se faire une référence culturelle en donnant le même titre à son roman célèbre.

D'autre part, Ronde signifie aussi un chant accompagné d'une danse circulaire. Modiano ne s'écarte pas de ce sens lorsqu'il dit "*A gauche, le théâtre des ambassadeurs. On y donne La Ronde de Nuit, une opérette bien oubliée*"⁴. En effet, Modiano mentionne tous ces sens dans ce roman.

La Ronde de Nuit représente l'obsession de l'auteur par le passé qu'il n'a pas vécu quoi qu'il en fût influencé. Si l'Occupation allemande n'est pas l'objet de sa quête, il prend cette occupation comme une toile de fond pour soulever le problème des juifs soumis à la persécution allemande par la gestapo au cours de la seconde guerre mondiale. L'occupation allemande

cherchait à détruire toute identité. C'est pourquoi Modiano aborde le problème de l'identité de l'être humain en passant par l'identité de la France sous l'occupation des Nazis. L'expression "état civil" est omniprésente dans la plupart des récits de notre auteur et le dispositif de la quête est devenu progressivement dans cette œuvre un véritable leitmotiv romanesque au moins autant, sans doute, que la mise en valeur de la solitude des personnages. Nous avons affaire à des êtres abandonnés sans passé, ou à d'autres qui, saisis comme instables, ont besoin de repères pour se rassurer ; plus généralement, il y a, chez beaucoup d'entre eux, cette volonté de lutter contre l'oubli ou de recréer une mémoire et une identité, voire un faux état civil⁵.

Dans ***La Ronde de Nuit***, Modiano, passant par l'identité juive que les occupants voulaient anéantir, veut défendre l'identité de l'être humain en général. D'autre part, ***La Ronde de Nuit*** est considéré comme un roman sombre pour ne pas dire triste, son héros et un personnage médiocre. Sa faiblesse l'empêche d'avoir une attitude personnelle, il ne sait pas comment devenir un être sans être un traître. Il ne sait pas aussi comment exister, car il n'a pas d'identité propre à lui-même.

Généralement, les personnages de Modiano dans ses différents romans sont toujours en quête du passé. Ils sont fascinés par une époque révolue hantée par le charme fugitif d'un

monde à demi effacé. Cependant le passé présente la préoccupation majeure chez Modiano, car ce qui attire l'attention le plus, lorsqu'on tente de rassembler les fragments épars d'un passé duquel Modiano s'occupe souvent, c'est cette fascination quasi obsessionnelle qu'a exercé sur lui la période de l'Occupation allemande de la France au point qu'il se considère comme "***un produit de cette période-là, étant né en 1945***"⁶. Beaucoup d'ouvrages ont été écrits pendant cette période. Selon l'auteur l'Occupation représente l'instabilité, la dégradation morale, la peur. Tout cela se projette évidemment dans ses écrits comme il le dit:

"C'est un univers où – sans l'avoir connu–je retrouve tout ce qui m'obsède. Ainsi à la suite de l'Armistice on voit s'affirmer une société interlope de trafiquant, de déclassés. J'y retrouve le sentiment que j'ai toujours eu, de ne pouvoir m'accrocher à quelque chose stable. Il y a aussi un climat policier de décomposition morale. Quand je pense à la période de l'Occupation, ce qui me retient, ce n'est pas l'héroïsme de quelques-uns, mais ce qu'il y a eu chez grand nombre de pourrissement et de lâcheté"⁷.

Bien que Modiano soit né en 1945, il essaie dans **La Ronde de Nuit** de rendre ce roman un théâtre historique.

Modiano fait une peinture réaliste de Paris occupé et cite les restrictions alimentaires, les faits horribles, les relâchements des mœurs, les vices de toutes sortes; ce qu'allait de pair avec les trafics louches, l'espionnage. Cependant, on ne peut pas prétendre que ce roman est purement historique, car on y trouve, quand même, quelque fiction puisque "**le romancier montre sa volonté de jouer avec la réalité et l'histoire**"⁸. On déduit que ce roman a "**une valeur historique dans un sens plus large et contribue, (...), au défolement de la mémoire collective de sa génération**"⁹. **Modiano montre avec beaucoup de vraisemblance "l'esprit du milieu qui réunissait Gestapo et trafiquant. (...) de façon plus frappante (...) que dans la plupart des documents historiques (...) Modiano le ramène à la surface de la conscience collective avec une force choquante qui pulvérise les idées reçues de l'Histoire officielle"**¹⁰. Tout est obscur, c'est pourquoi Modiano cherche au milieu de tout cela une identité absente par l'Occupation. Cette identité est celle de tout être humain et non pas seulement des juifs torturés par la Gestapo et les Nazis.

C'est ainsi que notre étude peut se diviser en deux éléments importants: la duplicité facteur de destruction de l'identité, et le rôle des forces du mal.

I- La duplicité, facteur de destruction de l'identité:

Dans ses romans, Modiano aborde la question de l'identité¹¹ de la personne sous deux angles: l'un est celui des papiers destinés à confirmer juridiquement l'individu. Cette identité sociale¹² exige de l'individu d'accepter les conditions sociales pour pouvoir s'intégrer dans la société:

"C'est l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de la situer dans sa société. (...) C'est identité consensuelle donnée par une grande partie des autres individus et groupes de la société. Mais cette identité sociale est connue du sujet qui généralement accepte et participe – par ses affiliations volontaires notamment – à cette définition"¹³.

Par exemple le narrateur de *La Ronde de Nuit* se demande:

"Qui étais-je au juste ? Mes papiers ? Un faux passeport. Indésirable partout"¹⁴.

L'autre angle est celui d'une identité véritable qui ne se limite pas aux papiers, aux noms, mais se définit par rapport au problème du comment on vit en tant qu'homme. C'est l'identité personnelle ou "***la conscience de soi comme individualité singulière, douée d'une certaine constance et d'une certaine***

unicité¹⁵. C'est l'interaction de l'individu avec le monde, l'intérieur de l'individu qui contribue à la perception du monde:

*"Les activités affectives et cognitives sont les processus internes par lesquels le psychisme organise toutes les informations qu'il reçoit dans un tout cohérent. Ces informations sont de toutes sortes, internes: sensations corporelles, sentiments et émotions éprouvées, pensées et réflexions; externe: sensations, perceptions, informations diverses ... Une partie de ce savoir sur l'univers se rapport à soi-même. C'est ce savoir sur soi-même qui est la source du sentiment d'identité personnelle"*¹⁶.

Le premier relève de phénomènes superficiels, et le second est l'essence même de l'homme. Il s'agit de la situation sociale et des conditions de l'être humain.

Pour Modiano, dans cette époque, le monde va à la dérive et il existe une force entropique que symbolisent la menace de la guerre et la dissuasion de la police, et qui décompose l'être humain en bribes en le privant de son identité véritable.

Dans ***La Ronde de Nuit***, Modiano approfondit le problème de l'identité, en se préoccupant de l'existence de l'homme. Le narrateur de ce roman est anonyme. On pourrait l'appeler

simplement "un homme". Le problème d'identité personnelle concerne donc le problème de l'identité en général.

Dans le monde, l'homme ne peut rien devant le danger, il n'est rien d'autre qu'un signe pour l'appellation ou la nomination. Il ne lui reste que des papiers pour prouver son identité.

La plupart des personnages dans les romans de Modiano, sont des apatrides, avec de faux papiers

***"Agent double ? Triples ? Je ne savais plus qui j'étais.
JE N'EXISTE PAS, je n'ai jamais eu de carte
d'identité"¹⁷.***

En mettant la phrase en majuscule, Modiano voulait expliquer que la perte de l'identité dévoile la condition fragile de l'homme, en même temps, il est unique marque susceptible de préciser son existence. Cette dualité devient comme leitmotif dans tous les romans. Les gens, sans identité sont ainsi réduits à la vie souterraine, à l'errance et à l'évasion. Ils sont exclus de la société comme des étrangers.

Dans ses romans, Modiano met en opposition le monde et l'homme. L'absurdité est le résultat fatal du conflit entre l'homme et le monde. Ceci représente le tout, tandis que l'homme n'est qu'un rien. Le monde est terriblement plus fort que l'homme. Il le prive d'identité et le réduit au néant.

Les personnages de Modiano, dans la plupart de ses romans, sont des hommes de rien. Il s'avère que chez Modiano les êtres sont abandonnés d'une façon contingente dans ce monde inconnu, comme délaissés dans un désert. Ils sont orphelins et solitaires. Le narrateur de *La Ronde de Nuit* vit un état de solitude à Paris:

"Au bout de quelque temps, plus un piéton, une automobile dans les rues. Maman elle-même était partie. J'aurais voulu pleurer, mais je n'y parvenais pas. Ce silence, cette ville déserte correspondait à mon état d'esprit"¹⁸.

Il se souvenait d'une chanson:

*"Seul
depuis toujours
il a souffert chaque jour
il pleure
avec le ciel de Paris"¹⁹.*

Cette chanson reflète l'état d'âme du narrateur ainsi que la situation de l'être humain dans le monde contemporain.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que les personnages de Modiano sont des incroyants. Ce manque aggrave la crise d'identité.

Tous les narrateurs de ses romans sont des personnages dérisoires sur le plan de l'identité sociale: juifs dans *La Place de L'Etoile*, et dans *Les Boulevards de Ceinture* vagabonds dans *La Ronde de Nuit*. Ils sont incapables d'échapper à leur destin voulu, ils subissent une lourde oppression sur le plan physique que sur le plan moral.

L'absence de leur identité est extrovertie. Elle accentue leur sentiment d'oppression et de frustration.

Le jeune homme, narrateur de *La Ronde de Nuit*, est tombé, par hasard, aux mains de la "Gestapo française". Dans une ambiance sinistre, il vit dans un dilemme. L'embarras du choix pour cet agent double, le plonge finalement dans une crise morale sans fin. En choisissant de dénoncer les autres, il attire le feu sur lui-même et met fin à sa vie.

Pour Modiano, le problème de l'identité a une signification spécifique dans le monde actuel, incertain et en crise. Pour la littérature universelle. Modiano crée des figures de gens sans identité ou même sans racines.

Dès les premières pages de *La Ronde de Nuit*, la répétition du nom "Princesse de Lamballe" exprime un personnage inconnu, plus tard, paraît un autre nom "Swing Troubadour". Nous découvrons que les deux noms sont adaptés au narrateur qu'on ne saura jamais son véritable nom. Un jeune

homme d'une vingtaine d'années. Apatride, il se laisse prendre dans une agence de police privée qui deviendra le siège de la "Gestapo française" et un centre actif du grand marché noir. On peut noter ici une sorte de rapprochement avec la vie réelle de l'écrivain, qui écarte l'idéologie de l'engagement du narrateur. C'est par désœuvrement et purement par hasard que ce dernier est embrigadé dans un groupe de "malfrats"²⁰.

Le narrateur se souvient comment il a fait la connaissance des chefs de la Gestapo. Un jour où il était seul à la terrasse du Royal-Villiers, quelqu'un qui occupait la table voisine, lui a souri et lui a rendu un paquet de cigarettes "Khédives" dont l'homme porte le même nom. Il dirigeait une agence de police privée avec un ami. Tous deux lui ont proposé d'entrer à leur service.

Et puis les chefs de la bande, le Khédivé et Pierre Philibert, lui donnent le nom de Swing Troubadour, et lui confient des missions de toutes sortes: enquêtes, chantage, pillages des œuvres d'art ... etc.

"Travaillez avec nous ... vous faites désormais partie du service; je vous ai inscrit sous le nom de Swing Troubadour"²¹.

Plus tard, il est appelé à pénétrer dans un réseau de résistants:

"Un tout petit boulot d'indice ... Il s'agit de vous introduire dans un réseau clandestin pour le démanteler ... Il me semble que vous inspirez confiance. Vous avez un sourire avantageux. Et de beaux yeux, mon garçon ! Les traîtres ont toujours le regard clair ... A la santé de Swing Troubadour"²².

Il rencontre le lieutenant, chef du groupe "Réseau des Chevaliers de l'Ombre" (RCO) qui lui demande tout de suite s'il veut travailler avec eux et le nomme Princesse de "Lamballe":

"... Je compte sur vous, Lamballe. Vous allez vous introduire chez ces gens-là. Nous renseigner sur leurs faits et gestes. A vous de jouer, Lamballe"²³.

Deux noms qui expriment deux rôles contradictoires. Désormais il travaille comme agent double et il est pris dans un engrenage. Est-ce que c'est voulu de la part de l'écrivain de nous donner une image floue de son héros tiraillé entre les deux groupes de conflit "Résistants et Gestapo". La réponse, c'est peut être oui ! Car le romancier voulait de toute façon présenter cette image qui reflète une génération déchirée et obséder sous l'Occupation.

Donc, le narrateur se trouve dans une situation délicate. Cet agent double devient un être écartelé. Les deux camps le harcèlent pour lui soutirer des renseignements d'espionnage.

Comme une navette, il fait des allées et venues entre le square Cimarosa. XVI^{ème} arrondissement, et la rue Boisrobert, dans le XV^{ème} arrondissement:

"Après des rondes et des rondes, mille et mille allées et venues, je finirais par me perdre dans les ténèbres. Sans y rien comprendre"²⁴.

L'absence d'identité propre aboutit au manque d'autonomie. Raide comme un somnambule, il ne peut pas disposer de son destin:

"Des ombres agrippaient les revers de ma veste me tiraillaient des deux côtés m'appelaient tantôt "Lamballe", tantôt "Swing Troubadour", me poussaient de Passy en Sèvres–Le courbe et de Sèvres–Le courbe en Passy sans que je compris rien à leurs histoires. Le monde, décidément, était plein de bruit et de fureur. Aucune importance je passais au milieu de cette agitation, raide comme un somnambule"²⁵.

Cet agent double a une double identité, sans que l'une ou l'autre ne lui appartient. Le nom de "Swing Troubadour" que lui donnent les chefs de la "Gestapo française" annonce l'existence erratique qu'il mènera à travers les paroles de la chanson de Charles Trenet:

"Mais ton amie est en voyage

Pauvre Swing Troubadour
Et cueillant des roses printanières
Tristement elle fit un bouquet
Pauvre Swing Troubadour
*Pauvre Swing Troubadour*²⁶.

"Tout est fini, plus de promenades
Plus de printemps, Swing Troubadour
Ton destin
*Swing Troubadour*²⁷.

De même, le nom de "Princesse de Lamballe" que le chef des résistants lui donne, implique une valeur de fatalité, et une féminisation du héros.

Modiano le féminise expressément pour intensifier la crise d'identité et souligner la lâcheté dont ce dernier fait preuve. Les résistants le nomment "Princesse de Lamballe" et les collaborateurs le traitent de "donneuse". Le héros dit lui-même:

*"Je suis la plus docile des putains"*²⁸.

Dans l'histoire, la Princesse de "Lamballe" eut un destin tragique puisqu'elle refusa de trahir la monarchie en criant "Vive la nation" et qu'elle dut subir le même sort que la reine. Ce nom symbolise la gravité d'un choix et une destinée fatale.

Ces deux noms, masculin et féminin, qui s'opposent dans un même corps de héros déchirent l'être, le héros et le salaud, la richesse et la pauvreté, le fort et le faible, la réalité et la fiction, bref de tout et le rien. Les deux noms imposés par les autres lui apportent un mauvais présage. Il n'a pas son nom propre, n'a pas donc son identité propre. Dans ce cas; nous voyons Modiano crée un anti-héros qui n'a pas de nom. Le héros sans son nom propre incarne la privation totale d'identité:

"Seul, dit Swing Troubadour, je n'avais ma place nulle part"²⁹

Le pseudonyme lui permet d'échapper au danger et le protège contre cette menace. Le nom d'emprunt le rend dépourvu de cette identité. En effet, il se sent étranger au sein de son entourage. En même temps, il lui donne la possibilité de raconter la vérité crue sans mensonge ni embellissement.

L'absence d'identité personnelle l'oblige à s'identifier aux autres comme le narrateur de ***La Ronde de Nuit*** quand il reconnaît qu'il est le fils de Stavisky, escroc notoire des années d'avant-guerre, mort en 1934.

"Mon pauvre père, Alexandre Stavisky, était mort"³⁰.

Il occupe l'hôtel particulier du 3 bis qui appartenait jadis à Monsieur et madame de Bel-Respiro, et alors il s'identifie au fils de M. Bel-Respiro, qui périt en 1897 dans un incendie :

"J'étais son fils, le lieutenant de vaisseau Maxime de Bel-Respiro"³¹.

Il s'identifie aussi à Petiot et Landru :

"Je m'appelais Macel Petiot "Qui suis-je ? Petiot ? Landru ?"³².

Comme Raphael Scnlemilovitch de la *Place de l'étoile*, qui change son identité plusieurs fois et appartient aux groupes avec des idéologies différentes³³, le narrateur de *La Ronde de Nuit*, fait maintes identifications comme :

"un kaléidoscope dont on m'avait fait cadeau pour mon septième anniversaire"³⁴ dit-il

Le motif du "kaléidoscope" apparaît aussi dans ce roman pour symboliser les *métamorphoses* de l'identité du héros. Ses identifications à plusieurs personnages démontrent la *scission* de son être et sa décomposition morale et physique :

"Le corps humain s'y désintègre en mille éclats de rire aigus tranchant comme des tessons de bouteille"³⁵.

Chaque identification conduit fatalement le personnage à une fin tragique. L'exemple de Swing Troubadour traduit son

écartèlement ou son épuisement entre les allées et les venues qu'il doit passer avec les jeunes gens de RCO. D'une part, et la bande des policiers et trafiquants qui cherchent à lui soutirer des renseignements d'autre part.

"Le soir, vers neuf heures, elle s'enfonce dans le black-out, et le Khédivé, Philibert, tous les autres forment une ronde autour de moi"³⁶, dont il n'arrive pas à se dégager, j'avais envie de partir mais il était trop tard, sans doute. Il me retiendrait par le poignet et, même si je me dégageais, je devrais traverser le salon, me travers un passage à travers ces groupes compacts, subir l'assaut d'un million de guêpes bourdonnantes. Le vertige de grands cercles lumineux dont j'étais le pivot tournaient de plus en plus vite et mon cœur battait à se rompre"³⁷.

Dans *La Ronde de Nuit*, le narrateur est exténué du va et vient constant qu'il doit faire comme une navette entre deux mondes. Il s'ennuie de ce déplacement, désirant être le Barman. Ce thème apparaît deux fois dans ce roman et est décrit en détail par l'auteur :

"Et moi, ballotté entre les deux avec des ambitions, oh, bien modestes. BARMAN dans une auberge des environs de Paris"³⁸.

"je trouverai une place de barman dans une auberge des environs de Pars BARMAN"³⁹.

Le mot "barman" en majuscule décrit le désir ardent du narrateur de jouir de ce poste. Et ce thème deviendra un essor de la création de son roman. *Les Boulevards de Ceinture*, et garantira la continuité du deuxième au troisième roman.

On peut ainsi trouver un rapport entre le barman et l'identité, c'est un métier stable où l'on n'a pas besoin de déplacement et d'errance, puisque pour les apatrides, le bar est une place de sécurité :

"Une manière comme un autre de se protéger de mes semblables et de s'en débarrasser"⁴⁰.

"Vous vous tenez derrière le BAR. Il vous protège des autres. Ceux-ci n'éprouvent d'ailleurs aucune hostilité à votre égard les plus agressifs vous expriment leur reconnaissance"⁴¹.

Le narrateur trouve le métier de Barman beaucoup plus noble qu'on ne croyait :

"Le seul que méritât une attention particulière avec celui de flic et de médecin"⁴².

Etre Barman, c'est aussi le besoin d'équilibre psychologique pour un homme privé d'identité qui cherche à

égaler les policiers ; le métier de barman est une objectivation de l'identité de l'ego chez un être sans identité sociale :

"Leurs visages se congestionnent. Ils titubent et s'effondreront tout à l'heure ivres morts. Accoudé au bar, je les regarderai dormir. Ils ne pourront plus me faire male"⁴³.

Même "Hilter, entre deux hoquets, implore votre pardon"⁴⁴. C'est donc un métier idéal et sécurisant pour les hommes de nulle part comme lui. De même dans le bar, les clients changent, se déplacent, mais le barman reste. La figure du barman est paradoxale sans racines et stable, servile et libre, le bar est un lieu de passage, mais sûr, qui l'abrite du danger extérieur.

C'est ainsi que l'idée de Swing Troubadour concernant le barman qui, dans une situation favorable, peut faire front aux agressifs, vient de la ronde où lui-même ne peut pas se débarrasser de l'oppression des malfaiteurs autour de lui, ronde comme un "tourbillon où vous vous êtres laissé emporter"⁴⁵.

II- Le rôle des forces du mal :

Dans *La Ronde de Nuit*, il y a une dualité dans le réseau thématique. Modiano utilise les deux thèmes annoncés dans le texte de Scott Fitzgerald cité en épigraphe :

"Pourquoi m'étais-je identifié aux objets mêmes de mon horreur et de ma compassion ?"⁴⁶.

En fait, le narrateur s'identifie aux criminels tels que Marcel Petiot et Landru, objets de son horreur, et à la fois aux personnages imaginaires. Coco Lacour et Esmeralda, objets de sa compassion.

L'horreur et la compassion se réunissent paradoxalement dans le Moi du narrateur. Des opérations d'introjection dans le Moi et de projection à l'extérieur, vient l'ambivalence du caractère de cet agent double. A cause de cette ambivalence, une lutte acharnée, un conflit implacable (être ou ne pas être traître) se déclenche dans son Moi et le condamne à se retrouver dans un dilemme :

"On n'avait confié de part et d'autre un rôle d'agent double. Je ne voulais mécontenter personne. Pas plus le Khédive et Philibert que le lieutenant et ses petits saint-cyriens. Il faudrait choisir, me disais-je "Chevalier de l'Ombre" ou agent appointé de l'officine du square Cimarosa ? Héros ou mouchard ? Ni l'un ni l'autre"⁴⁷.

Modiano représente cette lutte mentale par de longs monologues dans lesquels le narrateur se lamente et se confesse. Tout ce roman se déroule dans la conscience du narrateur comme un flux par lequel Swing Troubadour veut exprimer sa douleur, son angoisse et sa souffrance à la

conscience du lecteur. C'est une façon de communication mentale. Le narrateur a des sentiments complexes, horreur et compassion. Il a horreur de "sa basse besogne", des gens qui le harcèlent, mais il a aussi beaucoup de compassion envers sa mère, Coco Lacour et Esmeralda. Ceux-ci, le géant roux et aveugle, et la petite fille ... ou la petite vieille ... sont des personnages imaginaires du narrateur. Ce sont deux personnages extériorisés d'une autre partie de sa personnalité. Le narrateur entoure ces deux figures fictives d'une tendresse pathétique "je suis leur ange gardien"⁴⁸.

"Devant ces deux êtres, j'ai éprouvé de la pitié"⁴⁹.

Le dévouement que le narrateur manifeste pour eux équilibre moralement sa trahison. On pourrait dire que cet agent double vit à la fois dans un dilemme et dans une harmonie triste et touchant. Pour lui, Coco Lacour et Esmeralda représentent le gage d'une innocence perdue ou imaginaire, en tout cas d'un monde autre que celui où il s'enlise.

Modiano ne veut pas, par ce personnage du narrateur, nous donner l'image d'un jeune foncièrement mauvais, mais celle, douloureusement médiocre, d'un être qui "promettait" mais qui n'a pas pu, ou su, tenir sa promesse.

L'auteur insiste sur l'amour de Swing Troubadour envers sa mère, ce dernier a bien installé sa mère à Lausanne pour

qu'elle soit à l'abri du danger, il gagne de l'argent, en travaillant, comme indicateur de police, pour en donner à sa mère :

"je comptais les billets de banque et prélevais mes dix pour cent. J'irai chez Lachaume commander un buisson de roses rouges. Choisir deux ou trois bagues chez Ostertag. Puis chez Piguet, Lelong et Molyneux, acheter une cinquantaine de robes. Tout cela, pour Maman"⁵⁰.

Cette compassion renvoie au complexe d'Œdipe. C'est pourquoi dans un ultime acte de liberté. Swing Troubadour, bien que faible, a le courage de saisir son revolver, "baisse la vitre" et blesse le Khédivé qui en fait le prototype de son père, car le Khédivé l'appelle toujours "mon fils", "mon-petit":

"Savez-vous, mon fils, que l'hôtel particulier où nous sommes appartenait avant-guerre à Monsieur de Bel-Respiro ?"⁵¹.

Tout le long du roman, Modiano est à la merci de son hallucination, Coco Lacour et Esmeralda sont les produits de cette perception.

Généralement, ce qui est halluciné est aussi vrai que ce qui ne l'est pas. Le narrateur de *La Ronde de Nuit* est aussi frappé d'hallucinations que Raphael Schlemovitch, narrateur de

La Placee de Etoile. Dans La Ronde de Nuit, il y a le même genre de description hallucinatoire :

"A l'heure où je vous parle, Hilter s'est endormi en suçant son pouce et je jette sur lui un regard apitoyé. Il jappe, comme un chien qui rêve. Il se recroqueville, rapetisse rapetisse. Il tendrait dans le creux de ma main"⁵².

C'est aussi une ironie. L'halluciné peut voir ce (ou celui) qui n'existe pas dans la réalité et compléter ce qui manque dans le monde. La littérature n'est pas seulement le reflet de la réalité, mais aussi le complément du monde⁵³, Coco Lacour et Esmeralda sont des personnages hallucinatoires du narrateur, ils n'existent pas :

"Parce qu'ils n'avaient jamais dit un mot"⁵⁴.

Toujours silencieux et muets, ces deux images sont l'incarnation d'une partie de la personnalité du narrateur. Parce qu'épuisé par la navette faite entre les deux côtés, et pris de panique, il se sent tellement solitaire qu'il a besoin de chercher des compagnons imaginaires pour s'abriter du danger. "Il faut que je trouve une oasis, sous peine de crever mon amour pour Coco Lacour et Esmeralda"⁵⁵.

A cet effet, l'hallucination satisfait son besoin. Coco Lacour et Esmeralda deviennent les deux compagnons imaginaires vers

lesquels le narrateur a compassion. Avec ces deux images, Modiano nous indique que cet agent double, il est conscient de sa trahison.

Dans l'ensemble du roman, l'écrivain nous présente deux parties: la compassion du héros envers Coco Lacour, Esmeralda, et sa collaboration avec la Gestapo elles s'équilibrent en se complétant dans la disposition du roman. La partie traitant de sa compassion est la plus touchante. Mais qu'est-ce que la trahison selon Swing Troubadour?:

"La trahison consiste à abandonner quelqu'un dans la nuit, après lui avoir promis de revenir"⁵⁶.

Ici Modiano banalise la trahison en écartant le facteur idéologique.

Paradoxalement, Swing Troubadour veut à la fois les protéger et les abandonner, voire les tuer chaque nuit, il entrouvre la porte de la chambre de Coco Lacour et Esmeralda, où ils dorment profondément, à ce moment, là, le narrateur éprouve le même vertige que la première fois et les tue. C'est à cause des pulsions sadiques qu'il balance entre l'horreur et la compassion puisque chacun a ses pulsions de persécution dans son inconscient, selon la psychanalyse⁵⁷.

Dans ce roman de Modiano, le portrait de l'agent double est une figure ambiguë. Il n'est pas radicalement méchant, il a

aussi un peu de cœur. Le dédoublement de sa personnalité se traduit par ses choix d'abord, il ne veut mécontenter ni l'un ni l'autre. Livrer les "gestapistes" aux résistants ou trahir ces derniers pour permettre au Khédivé d'opérer. Il se trouve dans un dilemme, il finit par dénoncer les membres du réseau résistant. Mais c'est à cause de sa compassion, de son peu de bon cœur qu'il attire le feu sur lui-même en trompant le Khédivé.

"je lui déclare que le chef de ce réseau n'est pas le lieutenant, comme je le croyais. Qui ? Un certain LAM-BAL-Le"⁵⁸.

Il ajoute :

"A mon avis, le seul homme dangereux était LAM-BAL-Le, que je n'avais pas encore identifié invisible. Insaisissable. Le véritable chef du RCO"⁵⁹.

Il est rongé par "ce remords"⁶⁰ Chez lui la compassion prend le dessus et lui donne l'envie de corriger sa faute, de remédier à ses crimes de manière qu'il décide de tromper le Khédivé par un faux renseignement. Ce qui rend les choses plus compliquées et dramatise d'avantage l'histoire. Swing Troubadour sent monter l'immense du danger et pense n'avoir "aucune chance de salut"⁶¹.

Cet agent double est un jeune garçon de vingt-ans. Le narrateur analyse sa propre motivation de collaboration en la ridiculisant:

"La trahison convenait à mon caractère espiègle. Pas assez de force d'âme pour me ranger du côté des héros. Trop de nonchalance et de distraction pour faire un vrai salaud. Par contre, de la souplesse le goût du mouvement et une évidente gentillesse"⁶².

L'auteur semble décharger un accusé, par la plaisanterie, pour essayer de l'excuser. Implicitement, cet agent double n'est ni héros, ni salaud, mais il est un anti-héros, un amalgame du tout et du rien.

Cette banalisation du mal laisse le lecteur s'interroger sur la position de Modiano, il offre un personnage de traître bien gentil, qui éprouve de l'amour envers sa mère, de la compassion pour les faibles, ce qui veut dire que tous les personnages négatifs ont une ambivalence de caractère. Le traître a aussi ses sentiments et ses amours:

"J'ai éprouvé moi aussi ce qu'on appelle un grand sentiment. Profond. Impérieux" dit Swing Troubadour"⁶³.

Les tortionnaires ont aimé leur mère, même Hilter est aussi un ancien petit garçon.

"Hilter lui-même, tout à l'heure, viendrait pleurer dans mes bras comme un enfant"⁶⁴.

Pour Modiano, il n'y a ni méchants, ni bons, d'autant que ses personnages de résistants sont des fantoches ridicules. Par cet amoralisme, l'auteur passe outre à l'idéologie de l'"engagement" et du choix.

Pourquoi Modiano a-t-il une pensée amoraliste ? Parce que sur la figure de Swing Troubadour il y a une image de son père. Comme le disent Nettelbeck et P Houston ⁶⁵ et comme Modiano affirme lorsqu'il dit "***je sais que pour donner le meilleur de moi-même je dois me rapprocher davantage de la réalité***"⁶⁶.

Dans ***La Ronde de Nuit***, le narrateur est le père ou, plus précisément, ce que l'imagination écorchée de Modiano projette comme le jeune homme que son père a pu être. Le portrait n'est ni une accusation ni une justification. C'est une tentative de comprendre et de pardonner. Modiano ne ménage pas les faiblesses de son personnage – sa lâcheté, ses trahisons – mais il ne néglige pas non plus les circonstances atténuantes, et la conjoncture historique.

Les personnages de Modiano sont, pour la plupart, moralement faibles et dérisoires. Ce sont les circonstances qui font du protagoniste de ***La Ronde de Nuit*** un auxiliaire de la Gestapo. Certains personnages devenaient collaborateurs, traîtres comme Judas, sans aucune conviction politique, un peu au hasard des circonstances, comme le montre Modiano dans ***La Ronde de Nuit***.

Parmi les collaborateurs, il faut distinguer deux types de gens, les uns sont coupables de crimes odieux et impardonnables comme le Khédivé et Philibert, les autres sont des français moyens entrés dans la collaboration un peu par hasard, et qui ne sont pas foncièrement méchants. Swing Troubadour et Lacombe Lucien appartiennent au dernier cas.

Swing Troubadour est toujours envahi par la peur, une de ses émotions principales, née de la menace et de l'insécurité dans un climat de tension. Il est saisi par une obscure terreur. Happé par les deux camps, harcelé par des gangsters, il sent le danger imminent, et il prévoit qu'il n'échappera pas à une fin tragique. A plusieurs reprises, il avoue qu'il se préparait à "L'apocalypse" ou au naufrage:

"je me trouvais déjà à bord du Titanic grand il a fait naufrage"⁶⁷.

Le Paris de l'Occupation est présenté comme un vaisseau en train de sombrer en pleine mer:

"Dix mille, cent mille noyés, avec des gestes d'une infinie langueur, comme les personnages d'un film qui passe au ralenti"⁶⁸.

La fatigue aggrave sa peur. Le va-et-vient entre les deux côtés. Les rondes et le tourbillonnement causent, chez cet agent double, une léthargie et une torpeur. Ces deux mots, apparaissent très souvent dans les romans de Modiano:

"Leur acharnement à me tirailler de tous côtés. Ma peur faisait place à une sorte d'engourdissement"⁶⁹.

Les gestapistes et les résistants sont les fantômes qui le poursuivent, qui le poussent à perdre haleine:

"Quelques maniaques me faisaient subir des pressions contradictoires et me harcèleraient jusqu'à ce que je meure d'épuisement"⁷⁰.

Sa peur fait place à une sorte d'engourdissement, et du vertige dont le thème est tellement fréquent dans le roman.

Modiano ne cesse pas de montrer que ses personnages sont pris de panique et de vertige. Dans le bar, le parfum des fleurs, les bavardages et la musique causent le vertige à ce pauvre agent double:

"Le vertige. De grands cercles lumineux dont j'étais le pivot tournaient de plus en plus vite et mon cœur battait à se rompre"⁷¹.

Pour Modiano, la peur a quelque chose de touchant. C'est pourquoi la peur est une émotion commune à tous les personnages du monde modianesque. Même les auxiliaires de la Gestapo sont aussi pris de panique. Le narrateur a des souvenirs nostalgiques d'un monde sûr:

"un Bois de Boulogne édénique et l'appartement de la rue des Acacias où il vivait dans le bonheur avec sa mère et Lili Marlène"⁷².

Mais il semble prédestiné à un sort incertain gouverné par la peur. Sa mère prédit qu'il finira sur l'échafaud⁷³, et le mystérieux "docteur" son voisin de palier lui annonce une mort ignoble dans un terrain vague⁷⁴. Même le rêve par lequel il devient le fils de la famille Bel Respiro⁷⁵ et se transporte au temps idyllique de la Belle Epoque, est contaminé par le fait que le fils Bel Respiro a péri dans l'incendie de Bazar de la charité⁷⁶.

Le déséquilibre des forces qui s'opposent en lui reflètent d'ailleurs celui du monde extérieur: quoiqu'il prétende n'agir que pour sa mère et pour Coco Lacour et Esmeralda, sa compassion ne suffit pas à freiner sa chute vers la trahison et l'abjection. En réalité, il n'agit jamais par choix, ni même par calcul: pendant tout

le roman, il oscille, sans possibilité de résolution, entre abandon et responsabilité, entre pitié et panique. C'est un être dont l'identité déchirée est à l'image même du monde déchiré qui le fait exister.

Sans qualités propres, il a à la fois les caractéristiques des gens de la Gestapo et des résistants. Il a la froideur sinistre du Khédive et en même temps il a l'indulgence maternelle du lieutenant, comme on le voit dans son attitude à l'égard du couple Coco Lacour–Esmeralda.

Dans ***La Ronde de Nuit***, comme le protagoniste, de nombreux personnages ont une double identité. Les lieutenants de son "Réseau des Chevaliers de l'Ombre" (RCO) n'ont aucune prise. Tout est déjà pourrie, trop fuyant pour que les valeurs qu'ils veulent défendre puissent même se définir d'une façon convaincante. Les forces du mal sont très grandes. Les membres de ce réseau ont tous un pseudonyme. Leurs noms; Corvisart, Pernety, Jasmin, Picpus, Marbeuf ou Pelle Port, sont d'accord des noms de stations de métro parisien.

Comme façon, les gestapistes et leur chef le Khédive, Henri Chamberlin, ex–criminel devenu policier collaborateur, justifie ses trafics et ses tortures par sa soif de respectabilité. Son rêve est d'être un préfet de police. Il l' annonce à plusieurs reprises:

"On m'appellera bientôt Monsieur le Préfet de Police, déclare le Khédivé d'une voix sèche"⁷⁷.

"On m'appellera monsieur le Préfet. Il hausse la voix. Monsieur le Préfet de Police"⁷⁸.

"On m'appellera Monsieur le Préfet. Monsieur Le Préfet de Police"⁷⁹.

Philibert qui, autrefois considéré comme "le premier flic de France"⁸⁰ n'est plus qu'une marionnette docile dans les mains du Khédivé. Le point de rencontre de ces deux êtres est la corruption irrémédiable.

De la même façon. Paulo Hayakawa se nomme "Ferdinand Poupet"; Frau Sultana "Lucie Onstein". Donc, malgré leur double identité ces personnages ne possèdent pas une identité véritable.

Les personnages dans les romans de Modiano sont pour la plupart, "apatrides", sans position sociale ou sans domicile fixe. Ils sont obligés d'errer partout à la recherche d'un lieu d'attache. Ils s'évadent et se réfugient devant l'imminence du danger.

La désertion et la fuite constituent un thème récurrent dans les romans de Modiano. Selon lui, l'évasion est un monde d'existence choisi par l'homme contre l'absurdité du monde. Evidemment, c'est une attitude passive, mais c'est aussi un expédient possible dans un cas particulier. La fuite et le

déplacement ont une qualité de mobilité. Ces personnages sont comme:

"un papillon de nuit qui voletait d'un lustre à l'autre pour qu'il évitait de se brûler les ailes"⁸¹.

Les hommes de nulle part ne sont rien. Le thème du Rien se manifeste par les images de petits animaux dans les métaphores que l'auteur utilise pour présenter les êtres sans identité. D'abord le rat:

"j'exerce le métier de rat d'hôtel"⁸².

Si le rat est un petit animal horrible qui vit dans les ténèbres, l'auteur compare au rat les trafiquants qui travaillent au marché noir. La bande de la "Gestapo française" est composée d'hommes de rien. Modiano prend aussi souvent l'image du rat comme métaphore des hommes de rien. Ils ont en commun la qualité de la petitesse sur le plan de la morale. Pendant l'Occupation "Tous les rats ont profité des récents "événements" pour remonter à la surface"⁸³:

"Des rats qui prennent possession d'une ville après que la peste a décimé ses habitants"⁸⁴.

Modiano aime aussi l'image de la mouche:

"Les autres Gestapistes me pressaient de tous côtés, s'agglutinaient à moi, comme des mouches"⁸⁵.

"Les essaims de mouches bleues qui leur sortent des lèvres"⁸⁶.

Modiano aime utiliser les métaphores des petits objets et des petits insectes pour qualifier l'insignifiance de l'anti-héros et des personnages secondaires. Le rien est léger comme "un fétu de paille" comme "un papillon":

"Mon rôle d'agent double (ou triple), mon désarroi de me sentir aussi fragile, dans la tempête, qu'un fétu de paille"⁸⁷.

Swing Troubadour se sent léger comme un fétu de paille, ce métaphore exprime son apesanteur mentale, à tel point qu'il se laisse "porter par le courant"⁸⁸, et qu'il navigue "en eau trouble"⁸⁹. Il se considère comme "un papillon de nuit"⁹⁰, qui voletait d'un lustre à l'autre pour exprimer son parcours de navette entre deux camps:

"je ne suis moi-même qu'un papillon affolé allant d'une lampe à l'autre et se brûlant chaque fois un plus les ailes"⁹¹.

Le narrateur de *La Ronde de Nuit* se sent toujours en état d'apesanteur dû à la perte d'identité.

Dans ce monde il subit la solitude. Bien qu'encore jeune, il se sent vieux moralement. L'auteur met en contraste le conscient et le subconscient, le physique et le moral. Swing Troubadour dit:

"De ma vieillesse et de ma solitude quelque chose allait éclore comme une bulle à la pointe d'une paille"⁰².

Les bulles légères flottent dans l'air puis éclatent. A travers celles-ci, les hommes de rien aperçoivent la précarité de leur destin:

"De toutes les bulles qu'Esmeralda avait soufflées, il en restait encore une qui flottait dans l'air. Elle s'élevait vers le plafond, incertaine. Je retenais mon souffle. Elle se brisait contre le lustre. Alors tout était bien fini"⁰³.

On peut diviser les personnages de Modiano en trois groupes:

En premier, une bande de collaborateurs et de trafiquants ayant le Khédivé à sa tête.

Ensuite, les héros du roman et les personnages principaux comme Swing Troubadour ou Princesse de Lamballe.

Et enfin, des êtres sans identité.

Ils sont tous les hommes de rien.

- Le premier groupe attaché aux allemands, devient le tout.
- Le troisième groupe reste dans sa situation médiocre sans beaucoup de changement.

Quant aux personnages du deuxième groupe, ceux-ci se déplacent en quête de leur identité quelquefois en se métamorphosant, ils s'identifient aux autres.

Durant leur mouvement et leur déplacement, ils changent souvent de visage et d'identité.

Par l'évocation de l'Occupation, Modiano met au jour dans *La Place de l'Etoile*, *La Ronde de Nuit* et *Les Boulevards de Ceinture*, une bande de collaborateurs et de trafiquants qui dictaient la loi. Mais il a exercé sur son univers obsessionnel un pouvoir de transposition de plus en plus conscient, transformant l'évocation de l'Occupation en métaphore d'une sorte de monde crépusculaire où toujours planaient le danger et la menace des guerres et du totalitarisme policier et où les hommes, surtout les jeunes se trouvaient dans une situation délicate.

Il empruntait à l'Occupation une ambiance symbolique pour représenter l'image de ce qui se passe aujourd'hui. Dans son imaginaire, l'Occupation est le foyer, le modèle du danger d'une drôle d'époque qui s'élargit (jusqu'aux années 60 et 70), même jusqu'aujourd'hui.

On peut dire que Modiano était plutôt un écrivain symboliste que réaliste malgré les éléments réalistes dans son œuvre où il introduit le réel et le fictif. Ce symbolisme permet aux

personnages modianesques de remonter le cours du temps pour chercher le passé.

On peut dire aussi que l'identité est une obsession personnelle du romancier, il va du particulier au général. Dans une gradation ascendante, il commence par l'identité du juif dans *La Place de l'étoile* et cette idée évolue jusqu'à l'identité de l'être humain en passant par celle de la France sous l'Occupation, dans *"La Ronde de Nuit"*.

Pour essayer de rétablir leur identité, les personnages de Modiano vont en quête de leurs racines que constituent le père et le passé. Toutes les enquêtes les conduisent aux années noires de l'Occupation ou un père, inconsistant, apatride, se trouve, avec de faux papiers, parmi des individus interlopes. Collaborateurs et trafiquants, ce qui implique que les racines sont pourries, que la tentative de restituer une identité se solde toujours par un échec, et qu'il est difficile de résoudre le problème de l'identité par cette recherche.

Modiano nous présente un Paris divisé. D'un côté le 16^{ème} arrondissement et la rive droite des hommes de la Gestapo et, de l'autre, le 15^{ème} et la rive gauche des résistants.

L'auteur est impliqué dans la vision de décomposition historique et morale qu'il décrit. Il s'identifie de plus près au dilemme de son narrateur. Ce n'est pas dire qu'il se confonde

avec lui car, si certaines images importantes du texte éclairent aussi bien la situation du narrateur que la position artistique de l'auteur, celle-ci est à la fois plus complexe et moins équivoque.

Ainsi le fait que le narrateur est en même temps "Princesse de Lamballe" et "Swing Troubadour" illustre son rôle d'agent double et son destin de victime.

La princesse de Lamballe est présentée comme celle qui n'a pas crié "Vive la Nation"⁹⁴, donc c'est le refus. Pour ce qui concerne "Swing Troubadour", les paroles de la chanson citée dans le texte soulignent le destin tragique du narrateur:

"Tout est fini plus de promenades

Plus de printemps, Swing Troubadour"⁹⁵.

La Ronde de Nuit est un titre significatif qui présente un monde "interlope" comme le dit Modiano à plusieurs reprises et qui signifie aussi le cercle qui entoure le narrateur, le cercle de Gestapo. Vers la fin du roman, il décide de fuir cette ronde.

L'écriture de Modiano ne cesse de se développer dans le sens de la tradition classique, accentuant les qualités de mesure de simplicité et de continuité. En effet, ses romans dégagent une impression de nostalgie, celle-ci est équilibrée par une ironie lucide qui tient compte de toutes les forces de fragmentation et d'éclatement caractéristiques de l'époque actuelle. Il fournit à ses lecteurs un moyen quelconque d'évasion.

Enfin, Modiano semble avoir compris qu'il fallait créer un personnage public, un rôle plus vrai que nature, qui le protégerait.

Marge

1. CF. Bando (Mariko), "La mémoire et la fiction dans les œuvres romanesques de Patrick Modiano", Limoges, Université de Limoges, 2015, p. 11.
2. Blancheman (Bruno), "Lire Patrick Modiano", Paris, A. Colin, 2009, p. 71.
3. Modiano (Patrick) cité par B. Doucey dans profil N° 144, P. 6, in Magazine N° 176, Mai 1990, Dossier consacré à Patrick Modiano.
4. Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", Paris, Gallimard, 1969, p. 105.
5. Yvonne Julien (Anne), "Modiano ou les intermittences de la mémoire", Paris, Hermann, 2010, p. 165.
6. Kapriélian (Nelly), "Patrick Modiano: C'est l'oubli le fond du problème, pas la mémoire", In Rocks, 2012, Consulté le 12 août 2014.
7. Modiano (Patrick) Entretien, Magazine littéraire, 1969, cité Butaud (Nadia), "Patrick Modiano", Paris, Textuel, 2008, p. 16.
8. Bruno (Doucey), "La Ronde de nuit", profile 144, Paris, Hatier, 1992, p. 32.

9. Colin w. (Nettelbeck) et Pénélope (A. Hueston), "Patrick Modiano, Pièce d'identité, Ecrire l'entre temps", in *Lettres modernes*, N° 220-223, 1986, p. 27.
10. Ibidem.
11. Mucchielli (Alex) dans son œuvre "L'Identité" affirme que "le sens de concept "identité" n'est pas fixé" puisqu'il n'existe pas une seule définition globale de la notion d'identité, même si les philosophes, les psychologues et les sociologues l'analysent. Car chacun d'eux interprète le sens de l'identité selon des critères variés. Pour plus de détails cf. Mucchielli (Alex), "L'Identité", Paris, Presses Universitaires de France, 2009, pp. 41-45.
12. Pour plus de détail sur l'identité sociale CF. Marc (Edmond), "Psychologie de l'identité: soi et le groupe", Paris, Dunod, 2005, p. 127.
13. Mucchielli (Alex), "L'Identité", op.cit., pp. 44, 45.
14. Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", p. 138.
15. Marc (Elmond), "Psychologie de l'identité: soi et le groupe", op.cit., p. 122.
16. Mucchielli (Alex), "L'Identité", op.cit., p. 53.
17. Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", p. 117.
18. Ibid., p. 98.
19. Ibid., p. 96

20. Ibid., p. 107.
21. Ibid., pp. 43–46.
22. Ibidem.
23. Ibid., p. 107.
24. Ibid., p. 112.
25. Ibid., p. 136.
26. Ibid., pp. 64, 65.
27. Ibid., p. 75.
28. Ibid., p. 63.
29. Ibid., p.13.
30. Ibidem.
31. Ibid. p. 78.
32. Ibidem.
33. CF. Roux (Baptiste), "Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano", Paris, Harmattan, 1990, pp. 48–50.
34. Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", p. 145.
35. Ibid., p. 144.
36. Ibid., p. 68.
37. Ibid., p. 45.
38. Ibid., p. 73.
39. Ibid., p. 116.
40. Ibid., p. 73.
41. Ibid., p. 116.

42. Idem.
43. Ibid., p. 73.
44. Ibid., p. 117.
45. Ibid., p. 93.
46. Ibid., p. 11.
47. Ibid., p. 109.
48. Ibid., p. 21.
49. Ibid., p. 69.
50. Ibid., p. 91.
51. Ibid., p. 31.
52. Ibid., p. 125.
53. CF. Assoun (Paul Laurant), "Littérature et psychanalyse, Freud et la création littéraire", Paris, Marketing, 1996, p.27.
54. Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", p. 142.
55. Ibid., p. 68.
56. Ibid., p. 22.
57. CF. RUFO (Marcel de), "Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité", Paris, Anne Carrière, 2007, p.63.
58. Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", p. 109.
59. Ibid., p. 131.
60. Ibid., p. 131.
61. Ibid., p. 110.
62. Ibid., p. 41.

63. Ibid., p. 109.
64. Ibid., p. 97.
65. Nettelbeck et P. Houston, "Modiano, Pièces d'identité", Paris, Rapports LVIII, 1988, p. 52.
66. Modiano (Patrick), cité par Liban (Laurence), "Modiano", l'express, le 12 août 2014.
67. Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", p. 74.
68. Ibid., p. 75.
69. Ibid., p. 111.
70. Ibid., p. 110.
71. Ibid., p. 45.
72. Ibid., p. 85.
73. Ibid., p. 40.
74. Ibid., p. 59.
75. Ibid., p. 160.
76. Ibid., p. 30.
77. Ibid., p. 29.
78. Ibidem.
79. Ibid., pp. 34, 35.
80. Ibid., p. 36.
81. Ibid., p. 137.
82. Ibid., p. 61.
83. Ibid., p. 34.

84. Ibid., p. 24.
85. Ibid., p. 46.
86. Ibid.,p. 40.
87. Ibid., p. 118.
88. Ibid., p. 108.
89. Ibid., p. 115.
90. Ibid., p. 140.
91. Ibid., p. 72.
92. Ibid., p. 140.
93. Ibid., p. 144.
94. Ibid., p. 61.
95. Ibid., p. 81.

Bibliographie

I– Corpus:

- Modiano (Patrick), "La Ronde de Nuit", Paris, Gallimard, 1969.

II– Ouvrages generaux:

- Assoun (Paul Laurant), "Littérature et psychanalyse, Freud et la création littéraire", Paris, Marketing, 1996.
- BRAUDEAU (Michel), "Le roman français contemporain", Paris, Gallimard, 2002.
- HEINICH (Nathalie), "Etre écrivain création et identité", Paris, La Découverte, 2002.
- RUFO (Marcel de), "Regards croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité", Paris, Anne Carrière, 2007.

III– **Ouvrages critiques sur Modiano et sur "La Ronde de Nuit":**

- Bando (Mariko), "La mémoire et la fiction dans les œuvres romanesques de Patrick Modiano", Limoges, Université de Limoges, 2015.
- Blancheman (Bruno), "Lire Patrick Modiano", Paris, A. Colin, 2009.
- Bruno (Doucey), "La Ronde de nuit", profile 144, Paris, Hatier, 1992.
- Butaud (Nadia), "Patrick Modiano", Paris, Textuel, 2008.
- Marc (Edmond), "Psychologie de l'identité: soi et le groupe", Paris, Dunod, 2005.
- Mucchielli (Alex) dans son œuvre "L'Identité", Paris, Presses Université de France, 2009.
- Nettelbeck et P. Houston, "Modiano, Pièces d'identité", Paris, Rapports LVIII, 1988.
- Roux (Baptiste), "Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano", Paris, Harmattan, 1990.
- Yvonne Julien (Anne), "Modiano ou les intermittences de la mémoire", Paris, Hermann, 2010, p. 165.

IV– **Articles consacrés à Modiano:**

- Colin w. (Nettelbeck) et Pénélope (A. Hueston), "Patrick Modiano, Pièce d'identité, Ecrire l'entre temps", in Lettres modernes, N° 220–223, 1986.
- Kapriélian (Nelly), "Patrick Modiano: C'est l'oubli le fond du problème, pas la mémoire", In Rocks, 2012, Consulté le 12 août 2014.
- Liban (Laurence), "Modiano", l'express, le 12 août 2014.